

## *La littérature à l'épreuve du réel*

**Louise L. Lambrichs**, Éditions Universitaires Européennes, Sarrebrück, 2010, 628 p.

*La littérature à l'épreuve du réel* retrace l'itinéraire intellectuel et le cheminement d'écrivain, ainsi que la démarche scientifique de l'auteur, suivis et acquis à l'occasion ou au travers de publications nombreuses et variées au nombre desquelles cinq romans, des essais divers (certains étant aussi traduits en langues étrangères), une cinquantaine d'articles et conférences auxquels s'ajoutent une dizaine de travaux publiés en participation, en collaboration ou à un autre titre (traduction).

Cet essai original vise à dégager le « fil rouge » qui relie les divers travaux antérieurs, en révélant la cohérence d'un parcours qui a conduit l'auteur à s'exprimer dans des genres différents et des domaines hétérogènes. Considérant que l'écrivain est curieux de son monde intérieur comme de celui qui l'entoure, la question est posée de savoir si son univers est réel ou fantasmatique. Comprenant que l'imagination est à l'œuvre tant chez l'écrivain que chez le savant, et que leur objet ne peut être que le réel, notamment celui des êtres humains dotés de croyances éventuellement contradictoires et animés d'aspirations les plus diverses, l'auteur en déduit que le « mystère » (ou la vérité) de l'être humain se situe aux confins des approches scientifiques et cliniques qui furent celles de Claude Bernard, Louis Pasteur et Sigmund Freud. La révolution expérimentale et la révolution freudienne qui l'a suivie, ainsi que leur combinaison, modifient l'approche de l'être humain du double point de vue épistémologique et philosophique ; et la psychanalyse ayant une vocation universelle en tant que discipline clinique, il en est conclu que ce sont là des outils permettant de procéder à une relecture des mythes qui sont parfois au fondement des sociétés humaines.

Partant d'une approche transdisciplinaire, l'auteur souligne que le clivage entre science et littérature relève de notre culture et remet en question l'idée convenue selon laquelle l'écrivain n'écrirait que des fictions alors que les scientifiques ne parleraient que du réel. L'épreuve du réel, distingué de ce qu'on nomme réalités et que l'on ne saurait confondre avec les représentations partielles ou imaginaires formatant bien souvent la pensée spontanée, impose de remettre en cause les théories ambiantes qui déterminent l'opinion dominante, en permettant éventuellement de rendre pensables des faits et des mécanismes qui défient l'imagination, mais en rapport à l'humain et à certaines vraies questions le concernant.

C'est tout cet acquis scientifique et méthodologique, et cette expérience de l'écriture, que Louise L. Lambrichs met en œuvre à propos des événements survenus en Yougoslavie au cours de la dernière décennie du siècle dernier. Elle aborde avec un courage et une lucidité rares les problèmes au fondement de cette guerre, en débusquant le phénomène de la répétition mortifère et surtout les raisons

qui l'expliquent, en mettant en évidence la véritable nature du conflit, en montrant comment son interprétation a été faussée, sa représentation biaisée, avec les effets désastreux actuels ou potentiels. Car la façon dont est dite l'histoire détermine l'avenir, dans les Balkans en particulier, sachant que le passé mêle aussi bien l'histoire que les mythes fondateurs.

L'auteur interroge ce qui fut une guerre de conquête et d'agression comme un cas clinique. Si complexe il y a en la circonstance, elle affecte le processus par lequel la nomination des faits peut engendrer soit la clarté, soit la confusion mentale. Interprétant les faits survenus à l'époque de façon nouvelle, synthétique, cliniquement pertinente, les travaux de l'auteur la conduisent à dépasser l'histoire académique et les opinions contradictoires qu'elle peut véhiculer pour cerner la question du négationnisme lié au totalitarisme qu'a connu ce pays. Sans masquer les faits qui se sont produits, ne refoulant aucun de ceux qui étaient connus, quitte à déroger au consensus ambiant, l'auteur s'est engagée dans une recherche éthique, littéraire, clinique et scientifique, articulant toutes ces approches dans ses travaux traitant de cette guerre. La démarche suivie débouche sur la mise au jour, dans le cas yougoslave, d'un mécanisme de répétition génocidaire qui par définition relève d'une politique d'État, sachant que c'est la négation des faits qui engendre la répétition et que les responsables de génocides passés ou présents ont pu être soutenus par des « scientifiques », l'avatar « scientifique » en tant qu'opinion idéologisée pouvant toujours servir des projets politiques criminels, comme dans le cas du nazisme ou de l'idéologie génocidaire du nettoyage ethnique. Analysant le fait génocidaire comme une catastrophe culturelle, notamment dans son ouvrage intitulé *Nous ne verrons jamais Vukovar*<sup>1</sup>, Louise L. Lambrichs interprète le phénomène conformément aux faits constatés par les enquêtes internationales et par les témoins, et tels qu'ils ont été vécus par les populations concernées, et elle le fait en confrontant toujours ce réel aux discours propagés. Cette interprétation, aussi dérangement soit-elle, met l'accent sur un mécanisme confirmé tant par les faits avérés que par la clinique, objectivement répétitif, fondé sur l'occultation du passé et sur la négation de l'histoire en tant qu'elle exige d'être pensée. L'ouvrage précité met au jour un phénomène historico-mémoriel, correspondant à un mécanisme psychique constaté dans la clinique analytique, qui a été confirmé plutôt intuitivement par ceux qui ont eu à le subir.

Le judéocide représente le modèle paradigmatique de ce que peut produire toute idéologie ethno-nationale exacerbée par un scientisme ramenant l'homme à ses éléments biologiques, confortant les préjugés racistes, prétendant hiérarchiser les êtres humains en fonction de leurs composantes proclamées « naturelles ». Cette caractérisation du fait génocidaire, à travers le travail de mémoire qui en a souligné les spécificités idéologiques le distinguant radicalement du massacre de masse, permet d'interpréter exactement la politique conduite sur les territoires convoités qui a

---

(1) Ed. Philippe Rey, Paris, 2005.

mis en œuvre, non seulement une volonté de tuer notamment les civils, en ciblant ceux susceptibles de procréer et en effaçant systématiquement les traces des crimes massifs, mais encore un acharnement à effacer le passé et donc l'avenir en pratiquant délibérément un mémoricide programmé et d'envergure.

Face à ce réel, il serait illusoire selon l'auteur de vouloir construire une paix en ignorant les raisons profondes, y compris culturelles, qui ont engendré la répétition génocidaire. Refouler les faits, même avec la caution d'instances européennes ou internationales, obère l'avenir des jeunes générations des pays concernés, dès lors que l'impasse est faite sur les amalgames abusifs et les discours négationnistes. On ne rend pas aux survivants le goût de la vie si les morts se trouvent bafoués, et ils le sont dès lors que l'on ramène la question génocidaire à un banal phénomène de crime mafieux.

La contribution de Louise L. Lambrichs à l'étude de cette guerre constitue un apport scientifiquement cohérent, dans l'exercice d'une liberté de dire et d'écrire ce que beaucoup ne peuvent ou ne souhaitent ni voir ni entendre. La justesse du propos, la profondeur de l'analyse, la rigueur de la démarche, l'originalité et la précision de la forme, la diversité et la gravité des faits abordés et des questions soulevées, notamment au service d'une transmission susceptible d'éveiller les consciences et dont la finalité est la recherche d'une paix juste et durable, situent ces travaux au rang des recherches les plus remarquables et des études les plus fouillées et les plus documentées dans lesquelles l'Université peut légitimement se reconnaître.

**Marc Gjidara**

Professeur émérite, université Panthéon-Assas (Paris II).